

Les théories économiques du commerce international et leur usage pour l'étude des échanges à longue distance à l'époque néo-babylonienne

Laetitia Graslin*

Économie et histoire ont entretenu depuis la fin du XIX^e siècle¹ des relations souvent complexes, en partie influencées par les aléas de l'histoire contemporaine : à une forte influence des théories économiques sur l'histoire, souvent associée à des choix politiques, a succédé de la part des historiens une attitude plus méfiante vis-à-vis des modèles proposés par les économistes, désormais conçus comme trop schématiques et incapables de prendre en compte la diversité du réel. Pourtant, les historiens ne peuvent toujours éviter d'utiliser des termes empruntés à la réalité économique moderne. Les notions de prix, de salaire, de demande ou de marché qui apparaissent dans leurs débats ont fait l'objet de la part des économistes d'une construction théorique dont il est tentant de tirer profit. L'un des objets de la recherche récente² est alors de tenter de définir la méthode d'un tel emprunt à l'économie par l'histoire.

Dans cette optique, cet article cherche à dresser un panorama des modèles économiques utilisés ou utilisables par les historiens pour mieux comprendre le commerce à longue distance en Mésopotamie d'époque néo-babylonienne. L'étude des échanges à longue distance de cette période est rendue délicate par la rareté et l'imprécision des sources³. L'historien est alors tenté de se tourner vers les économistes travaillant dans la branche de l'économie relative au commerce international pour leur emprunter un cadre explicatif qui, espère-t-il, lui permettrait de donner sens à des allusions obscures dans sa documentation. Or les théoriciens du commerce international sont loin de pouvoir fournir à l'historien une réponse univoque, directement transposable à sa propre documentation. Leurs conclusions sont très diverses, et souvent contradictoires. Choisir parmi leurs différents modèles,

* LESA-Collège de France-Paris IV, Université de Nancy 2

¹ M. Weber est le premier à avoir explicitement proposé le rapprochement entre sciences sociales et économie.

² Schloen, J. D. (1995)[p. 1] justifie son approche par la constatation suivante : "ceux qui étudient les sociétés anciennes, confrontés comme ils le sont à des données fragmentaires et ambiguës, ne peuvent éviter de faire entrer les données à leur disposition dans un cadre explicatif bâti à partir d'analogies ou de modèles inspirés de sociétés mieux connues. Dans les études portant sur le Proche-Orient ancien ces analogies sont souvent sélectionnées de manière insuffisamment réfléchie ou, ce qui est pire, restent sous-entendues". Ce souci n'est pas nouveau, puisque Oppenheim, A. L. (1957)[p. 28] déplorait déjà la difficulté à se donner des concepts adéquats pour l'étude des grandes civilisations archaïques. Les historiens de l'antiquité classique connaissent des difficultés similaires qui ont donné lieu à différents ouvrages comme Andreau, J., Briant, P., et Descat, R. (eds.) (1994).

³ L'étude de référence est celle d'Oppenheim, A. L. (1969) qui cite les principaux textes directement relatifs au commerce à longue distance : YOS VI 168 et son duplicata PTS 2098, TCL XII 84, YOS VII 63. Quelques autres textes apportent des compléments à l'étude d'Oppenheim, sans en modifier fondamentalement les conclusions. On peut citer Nbn 637 ou le texte BM 61088 publié par MacGinnis, J. (2004), qui présentent, pour Sippar, d'intéressants parallèles aux textes d'Uruk évoqués par Oppenheim. Voir également Joannès, F. (1997).

ce serait alors courir le risque de s'enfermer de manière artificielle dans un système que les sources ne corroboreraient qu'en partie.

Pour surmonter cet apparent dilemme, une réflexion sur les méthodes spécifiques de l'économie peut fournir quelques pistes. Comme les théorèmes mathématiques qui n'existent qu'accompagnés d'hypothèses dont la satisfaction est nécessaire pour qu'ils puissent être vérifiés, les modèles économiques sont développés à partir de présupposés portant sur le fonctionnement du système économique et le comportement des acteurs. L'apparente contradiction entre les modèles du commerce international vient dans bien des cas du fait qu'ils reposent sur des hypothèses de départ différentes. En bonne méthode, avant de choisir ou de réfuter l'un de ces modèles, il faudrait donc, pour l'historien, réfléchir aux présupposés sur lesquels ils reposent et s'assurer de leur pertinence lorsqu'ils sont appliqués à la société qu'il étudie. Cette réflexion préliminaire s'impose d'autant plus que ces présupposés, quand bien même ils peuvent paraître indiscutables lorsqu'ils sont appliqués à une économie moderne, deviennent souvent plus incertains dans un contexte différent.

Une difficulté nouvelle apparaît alors : dans les œuvres des économistes, ces hypothèses restent le plus souvent implicites. Elles apparaissent aller de soi aux théoriciens uniquement concernés par l'étude des sociétés modernes à propos desquelles elles ont été élaborées et auxquelles elles s'appliquent par construction. L'objet de cet article est alors d'effectuer le travail préliminaire à un éventuel emprunt de modèles économiques du commerce international par les historiens des échanges à longue distance en Mésopotamie d'époque néo-babylonienne. Sans prétendre choisir parmi les différents modèles proposés par les économistes, son objectif est plutôt de fournir des éléments permettant d'en apprécier l'intérêt et les limites pour l'historien de ce domaine particulier. Il s'agit donc de présenter, successivement, différentes théories proposées par les économistes pour expliquer le commerce international, en sélectionnant celles qui, soit ont été utilisées par les historiens de la Mésopotamie ancienne, soit paraissent pouvoir l'être, et en explicitant, autant que possible, leurs présupposés implicites.

L'histoire économique se divise, depuis le début du XX^e siècle, en deux courants, primitivisme et modernisme. Même si elle apparaît à beaucoup d'historiens de l'économie antique comme quelque peu sclérosante, cette division continue à fournir des cadres auxquels font référence, implicitement ou non, la plupart des études d'histoire économique⁴. Cette division n'est pas nécessairement aussi stérile qu'il n'y paraît parfois, parce qu'elle repose sur de réelles différences dans les théories économiques sous-jacentes. L'économie est en effet elle aussi traversée par plusieurs courants, qui repris à leur manière par les historiens, conduisent à différentes manières de concevoir les réalités historiques. Nous étudierons successivement ces différents courants économiques, en commençant par les plus anciens, et les plus souvent repris, ceux d'inspiration marxiste et polanyienne, pour continuer par d'autres de plus en plus souvent sollicités pour renouveler les problématiques d'histoire économique mésopotamienne. Pour illustrer ces modèles souvent bien théoriques, nous proposerons quelques exemples montrant en quoi ils s'appliquent, ou non, aux sources néo-babyloniennes, tout en reconnaissant qu'il ne s'agit que de simples illustrations qui mériteraient d'être approfondies.

Les modèles d'inspiration marxiste et polanyienne Des modèles empruntés à l'économie, c'est sans doute celui de K. Marx qui a le plus anciennement influencé la recherche historique. Les assyriologues se sont principalement intéressés au système asiatique de production étudié par K. Marx à partir de ses observations des sociétés coloniales⁵. Ce modèle repose sur la distinction et l'interaction entre d'un côté la communauté villageoise, lieu de la production, et de l'autre un État fortement

⁴ Voir Andreau, J. (1984).

centralisé⁶. Il se caractérise par l'opposition entre d'une part une minorité pratiquant le commerce, s'appropriant les surplus et fondant sa domination politique sur le contrôle des canaux et, de l'autre, une majorité villageoise, tirant difficilement sa subsistance de la terre en raison d'un mauvais niveau des techniques. La théorie marxiste du commerce international s'intègre dans ce schéma, le commerce n'y est qu'un moyen d'enrichissement concentré entre les mains d'une frange marginale de la population. La masse paysanne pratique l'autoconsommation et n'a pas accès aux biens venus de loin. Les échanges à longue distance sont le monopole de marchands appartenant le plus souvent à l'élite dirigeante et protégés par l'État. Ils ne favorisent le développement d'un artisanat destiné à l'exportation que sur les frontières⁷.

A l'échelle internationale, la théorie marxiste affirme que le commerce est un jeu à somme nulle, de sorte que si l'un des participants gagne à l'échange, l'autre y perd. Cette conception s'est retrouvée, au XX^e siècle, dans le discours des pays non-alignés opposés aux règles du commerce international. En assyriologie, elle a notamment inspiré la manière de concevoir les relations entre l'empire néo-assyrien et les régions tributaires⁸. Elle a moins marqué l'étude de l'économie néo-babylonienne, du fait d'une documentation plus souvent interne au monde mésopotamien qui ne donne pas véritablement d'informations sur la manière dont le commerce est perçu par les populations extérieures.

S'appuyant sur les théories marxistes, mais sans en adopter les conclusions, K. Polanyi propose l'un des modèles du commerce à longue distance le plus souvent repris par les historiens. Il est l'un des premiers économistes⁹ à s'être intéressé à l'étude des sociétés anciennes et à en avoir proposé un modèle d'interprétation spécifique. Mais si ses théories ont durablement marqué les historiens des sociétés

⁵ Une partie des réflexions de K. Marx à ce propos sont publiées dans Torr, D. (ed.) (1951) et commentées dans Mandel, E. (1971). Sur les débats soulevés par le modèle marxiste, voir par exemple Komoróczy, G. (1978), Dunn, S. P. (1982).

⁶ Le système asiatique de production a inspiré la recherche russe qui l'a repris de manière plus ou moins critique. Les détails du modèle ont fait l'objet de débats importants entre chercheurs à tel point qu'il semble que la spécificité marxiste soit à rechercher ailleurs que dans la référence à un modèle commun. Voir l'introduction par P. Kohl de Diakonoff, I. M. et Kohl, P. L. (eds.) (1991)[p. 1-25].

⁷ Sur ce point la théorie marxiste s'oppose aux théories exposées plus bas pour lesquelles le commerce est profitable aux deux parties.

⁸ Voir notamment Diakonoff, I. M. (1965). D'après lui, l'empire assyrien joue le rôle de puissance prédatrice exploitant les pays périphériques. Ce serait parce qu'elle ne peut se procurer par le commerce les biens dont elle a besoin que la Mésopotamie connaîtrait la formation de grands empires militaires. Ils permettraient de substituer à l'échange de biens un échange forcé, le tribut. L'objectif de la conquête néo-assyrienne serait de prendre en main les centres commerciaux les plus importants pour y prélever à grande échelle les biens que le commerce ne suffit plus à acquérir. Les tributs n'auraient d'autre effet que de piller les régions conquises, de sorte qu'au VIII^e siècle, les rois assyriens se retrouveraient à la tête d'un empire vaste mais économiquement ruiné. Voir également la présentation plus nuancée de Jankowska, N. B. (1969).

⁹ Voir principalement Arensberg, C. M. et Polanyi, K. (eds.) (1957), Polanyi, K. (1944, 1963), Polanyi, K. (1977) qui, d'une certaine manière, synthétise la pensée polanyienne sur le sujet est aussi l'ouvrage qui pose le plus de problèmes d'interprétation, car il a été publié à partir de notes fragmentaires et incomplètes treize ans après la mort de son auteur. Bien que Zaccagnini, C. (1994) souligne que le complexe univers polanyien est encore imparfaitement compris, un certain nombre d'articles s'avèrent très utiles. C'est notamment le cas de Humphreys, S. C. (1969), de Sabloff, J. A. et Lamberg-Karlovsky, C. C. (eds.) (1975) qui analysent sa théorie du commerce extérieur, de Neale W. C. et Tandy, D. (1994), ainsi que des différents articles de Maucourant, J. (1996, 2000a, 2000b). Heichelheim, F. M. (1960), Leemans, W. F. (1957-1958), de Ste Croix, G. E. M. (1963) ont donné des comptes rendus souvent assez critiques de *Trade and Market*. J. Renger a dans plusieurs articles souligné l'intérêt de la démarche de K. Polanyi. Voir notamment Renger, J. (1984).

anciennes, elles naissent d'une réflexion sur le monde moderne. Dans *La Grande Transformation*, K. Polanyi expose la démonstration qui est au cœur de son œuvre : son objet est de montrer la genèse, mais surtout les effets ravageurs de ce qui n'est pour lui qu'une utopie, le marché auto-régulateur. La thèse fondamentale de K. Polanyi est que le marché n'est pas naturel au fonctionnement de l'économie, mais qu'il le met au contraire en danger puisqu'il détruit le tissu social. Imposé par la force pour satisfaire la prétention inaccessible de réguler l'activité socio-économique, il conduit à une séparation arbitraire entre l'économique et le social dont les conséquences ne peuvent être que désastreuses pour la cohésion des sociétés anciennes.

Si K. Polanyi s'intéresse à l'histoire ancienne, c'est pour appuyer ces théories concernant l'économie moderne et dont l'intégration dans les débats du XX^e siècle est évidente. Pour montrer que le marché est une création artificielle et non pas un produit naturel de l'activité sociale, il s'efforce de prouver qu'il est une apparition tardive dans l'histoire de l'humanité. Avant sa mise en place datée par K. Polanyi du début du XIX^e siècle, les échanges se faisaient selon d'autres processus, présentés comme plus cohérents parce qu'ils conciliaient l'activité économique et les liens sociaux¹⁰.

L'imbrication entre structure sociale et économique dans le cadre de ce qu'il appelle une *embedded economy* caractérise le modèle polanyien du commerce à longue distance. K. Polanyi distingue entre le *commerce*, dirigé vers l'extérieur, et l'*échange marchand*, qui a lieu à l'intérieur de l'économie. Le commerce extérieur précède d'après lui toujours dans l'histoire l'échange marchand, intérieur. Les sociétés ont en effet toujours eu besoin de se procurer à l'étranger certains biens qu'elles ne pouvaient produire elles-mêmes. En revanche, les biens de consommation courante, produits localement, ne font que très tardivement l'objet d'échanges marchands, rejetés au profit d'autres mécanismes comme la redistribution ou la réciprocité¹¹.

La nature particulière de l'échange extérieur s'incarne dans un lieu caractéristique selon K. Polanyi de l'économie antique : le *port of trade*¹². Ce lieu particulier est régi par des règles spécifiques dictées par la peur que le commerce international ne puisse être intégré à une "*embedded economy*" et ne constitue un élément déstabilisateur de l'organisation sociale dans son ensemble. Le port de commerce est alors l'une des formes institutionnelles permettant la mise en place d'un commerce international régulier¹³.

Différentes études de cas conduisent K. Polanyi et ses élèves à distinguer plusieurs caractéristiques des ports de commerce dont certaines apparaissent comme fondamentales, d'autres comme accessoires. Elles sont bien connues des orientalistes, d'autant que l'un des exemples sur lesquels s'est appuyé K. Polanyi porte sur le commerce assyrien en Cappadoce. Nous ne les rappellerons donc ici qu'en quelques mots¹⁴. Le port de commerce est avant tout une interface de mondes

¹⁰ Sur ce point, l'approche de K. Polanyi est très différente de celle de K. Marx, et justifie l'intérêt que lui ont porté les historiens : la subordination de l'économique à la fonction sociale, qui n'existe pour K. Marx que dans le communisme primitif et l'*Utopia* communiste du futur, est pour K. Polanyi une réalité de toutes les sociétés à l'exception de celles dominées par un système de marché. Cette subordination de l'économique au social a souvent séduit les historiens et influencé plusieurs assyriologues comme Oppenheim, A. L. (1957) ou Renger, J. (1994).

¹¹ K. Polanyi rejoint ici l'analyse d'un autre économiste sociologue, Weber, M. (1924). Nous ne traiterons pas du modèle de M. Weber en tant que tel, car il présente, pour le cas particulier du commerce à longue distance, beaucoup d'analogies avec celui de K. Polanyi.

¹² Voir Arensberg, C. M. et Polanyi, K. (eds.) (1957), Polanyi, K. (1963).

¹³ Le commerce occasionnel, de main en main, n'a pas besoin de telles structures, puisque, non institutionnalisé, il est beaucoup moins déstabilisateur.

¹⁴ Pour une étude approfondie du concept de port de commerce et sa confrontation avec certaines études de cas, voir Graslin, L. et Maucourant, J. (sous presse).

socio-économiques. Il est donc toujours situé en marge des États désireux de participer à l'échange. Dans ce lieu spécifique sont cantonnés les marchands étrangers ainsi que l'ensemble des institutions qui régissent les relations commerciales avec le monde extérieur. Il sert de zone tampon entre deux cultures possédant des institutions économiques différentes et peut-être difficilement conciliables. Ne s'y pratiquent que des formes de commerce administré. C'est en effet la seule manière pour deux groupes n'ayant pas de règles communes d'échange de parvenir malgré tout à un accord. En conséquence, le port de commerce n'est pas une institution de marché¹⁵. Un autre point important est que le port de commerce est un endroit neutre où la compétition en tant que mode de transaction est évitée dans la mesure du possible. Cette neutralité n'est pas nécessairement à prendre au sens strict, elle peut se réduire à une position particulière à l'intérieur d'un grand empire. L'important est qu'une neutralité relative apparaisse pour les marchands comme une garantie de sécurité.

Cette analyse a eu beaucoup d'influence en assyriologie, notamment chez Oppenheim qui, dans son essai sur le commerce à longue distance à l'époque néo-babylonienne¹⁶, recherche de tels ports de commerce. Il est vrai que certains lieux marginaux apparaissent comme des portes d'entrée du commerce à longue distance en Mésopotamie. Si le rôle d'Hindanu¹⁷ ou de Karkemish¹⁸ est bien connu à l'époque néo-assyrienne, les indications sont plus faibles pour l'époque néo-babylonienne. Dans les textes de cette époque, l'essentiel du commerce lié à la côte levantine est associé à la région nommée l'Eber-nari. Dans certains cas¹⁹, il est bien précisé que la cargaison sera ramenée de Transeuphratène et que les agents s'y rendent donc en personne. La question se pose alors de savoir à quelle région précise les textes néo-babyloniens font référence²⁰. Un texte de l'Ebabbar publié récemment par J. McGinnis²¹, apporte peut-être quelque éclairage sur cette question. Il évoque la ville de *ta-ap-su-hu* qu'il faut sans doute identifier avec Thapsaque, bien connue à l'époque achéménide comme un point d'entrée du commerce en provenance de Phénicie et à destination de la Mésopotamie²². Il paraît donc plausible qu'elle concentre, à l'époque néo-babylonienne, une partie du commerce en provenance du Levant, et présenterait alors des similitudes avec les ports de commerce décrits par K. Polanyi. Un rôle similaire est peut-être joué par Opis, citée dans plusieurs textes

¹⁵ Cette caractéristique n'interdit pas *a priori* la présence d'une place de marché destinée aux produits locaux dans un port de commerce, sans que les procédures d'allocation des biens sur les marchés de l'intérieur ne soient le fruit direct de l'activité du port de commerce par elle-même.

¹⁶ Oppenheim, A. L. (1969).

¹⁷ Une inscription (RIMB II S.O.1002.3) signale l'interception d'une caravane par le gouverneur de Suhu et de Mari au milieu du VIII^e siècle. Liverani, M. (1992).

¹⁸ Le rôle de Karkemish est bien connu pour l'époque néo-assyrienne. Voir, par exemple, Winter, I. J. (1983). Une inscription en louvite de Yariris, régent de Karkemish, présente la ville comme le centre du réseau qui lie la Phénicie, l'Assyrie, l'Arabie. Parmi ses réalisations, Yariris se vante d'être connu jusqu'en Égypte et de maîtriser douze langues et au moins quatre écritures, parmi lesquelles le phénicien et peut-être l'écriture de Taymā'. L'analyse des tributs livrés par la ville ou différentes lettres traitant du commerce du bois (par exemple ABL 120) confirment l'importance de Karkemish à cette époque.

¹⁹ Dans YOS VII 63, YOS VI 52, YOS VI 61, texte publié dans McEwan, G. J. P. (1984).

²⁰ Une indication sur la distance à laquelle est située la région nommée l'*ebir-nāri* est peut-être donnée dans Nbn 637. L'Ebabbar confie de l'argent à un agent, Rēmūt-Bēl, chargé de ramener de grandes quantités (vingt mines) de pourpre bleue *takiltu* et un talent d'*inzahurētu*, des produits traditionnellement ramenés d'*ebir-nāri*. Il dispose pour cela d'un peu plus de quatre mois, mais le texte ne permet pas de préciser s'il doit aller se procurer ces biens en *ebir-nāri*.

²¹ MacGinnis, J. (2004).

²² Graslin, L. et Lemaire, A. (2004).

d'époque néo-babylonienne ou achéménide comme un lieu où est pratiqué le grand commerce²³.

Il existe donc bien, comme le prédit K. Polanyi, des centres commerciaux situés aux marges de l'aire de civilisation mésopotamienne. Mais leur existence ne suffit pas à valider entièrement sa thèse pour l'époque néo-babylonienne. Il est probable que le rôle de ces villes soit tout simplement à chercher dans des raisons pratiques d'organisation géographique du commerce, sans qu'il faille y voir, comme il le fait, une volonté de limiter les contacts, potentiellement déstabilisants, entre deux structures sociales incompatibles. À l'époque néo-babylonienne, des villes intérieures, centrales dans l'antique civilisation mésopotamienne, jouent elles aussi un rôle important dans l'organisation du commerce à grande distance. Ainsi, Babylone semble être un centre d'échanges particulièrement dynamique. C'est dans cette ville que l'Eanna envoie ses agents en mission pour y acheter des biens ou que d'autres doivent importer la marchandise qu'ils auront rassemblée en Transeuphratène²⁴.

L'importance de tels centres remet en cause le modèle de K. Polanyi puisque des échanges ont bien lieu à l'intérieur même du monde mésopotamien. Ces attestations s'opposent à la notion de port de commerce qui repose sur la mise à l'écart des participants à l'échange, afin de limiter le risque de déstabilisation associé à la rencontre de marchands dont les pays d'origine fonctionneraient selon des normes potentiellement inconciliables. À l'encontre des affirmations de K. Polanyi, la présence de marchands étrangers ne semble pas freiner la pratique du commerce au cœur même de la Mésopotamie.

En fait, si le modèle de K. Polanyi ne s'applique que très imparfaitement à la réalité néo-babylonienne, c'est peut-être en raison d'hypothèses inadaptées. En effet, l'objet de K. Polanyi est d'expliquer les contacts entre civilisations très différentes, dans lesquelles les règles économiques ne sont pas les mêmes. Le monde syro-mésopotamien est à l'inverse, et depuis longtemps, fortement unifié²⁵. Contrairement à ce que suppose K. Polanyi, il est peu probable que la civilisation mésopotamienne se sente menacée par l'arrivée d'un Araméen ou d'un Phénicien à Babylone ou Uruk. Le modèle polanyien a alors plus de chances de s'appliquer dans le cadre du commerce entre Mésopotamie et régions de l'Est dans lesquelles les différences entre structures sociales et économiques sont plus importantes. Malheureusement, pour ces régions, les données textuelles sont encore plus ténues que pour le commerce occidental, et c'est sans doute en partie avec les données

²³ Voir Joannès, F. (1997). Nbk. 361, un document juridique dont l'importance est soulignée par van Driel, G. (1985-1986a), règle un conflit entre plusieurs marchands, Nabû-na'id fils de Nabû-gāmil, Ayahha' fils de Šaniyama, et Baruh-ilī. Les biens concernés sont qualifiés de *mēreštu*, terme habituellement utilisé pour qualifier les produits importés. (Weidner AfO 8 (1932-1933), van Driel, G. (1986b)[note 40]). Il est donc possible que ces marchands soient impliqués dans des échanges à longue distance. D'autres textes semblent confirmer l'importance d'Opis comme centre commercial. Ainsi, ABL 89 rapporte l'envoi d'un bateau à Opis. Dans BM 74677, texte de l'époque de Cambyse cité dans Bongenaar, A. C. V. M. (1997)[p. 393], des charpentiers y sont envoyés, peut-être pour y choisir du bois.

²⁴ YOS VII 63. L'importance de la ville est telle que le temple y possède un entrepôt évoqué dans YBT VII 99 :7-8. Joannès, F. (1997) suggère d'ailleurs que les voyages d'agents du temple à Babylone n'aient pas toujours comme première motivation un but commercial, mais plutôt la participation à des fêtes religieuses qui s'accompagnent de transactions commerciales. À Babylone se met également en place un commerce d'or, sans doute relativement informel, dans lequel interviennent peut-être des voyageurs venus dans la grande ville mésopotamienne pour d'autres raisons, mais qui en profitent pour vendre quelques morceaux d'or transportés dans leurs bagages. Il est possible qu'il faille expliquer de cette manière la grande diversité des vendeurs d'or auquel font appel les agents de l'Eanna dont la mission est recensée dans le texte TBER 68-69.

²⁵ Voir Ben Guiza, R. et Graslin, L. 2005 pour l'application de ce modèle au cas des premières colonisations phéniciennes en Méditerranée.

archéologiques qu'il faudra confronter le modèle de K. Polanyi²⁶. Pour expliquer le commerce à longue distance avec l'Occident, celui dont traite l'essentiel des sources néo-babyloniennes, il semble alors préférable d'adopter un modèle conçu pour expliquer les échanges entre pays aux structures économiques et sociales proches. Cette optique particulière conduit à se tourner vers d'autres courants économiques, notamment ceux d'inspiration néo-classique, qui ont dominé la recherche économique au XX^e siècle. Les modèles du commerce international néo-classique traitent en effet, dans leur forme la plus simple, le cas d'échanges entre pays considérés comme identiques.

Les modèles d'inspiration néo-classique On appelle économie néo-classique l'ensemble des modèles économiques qui s'appuient sur un socle commun constitué depuis la fin du XIX^e siècle par Walras et Ricardo puis formalisé de manière mathématique. Cette branche dominante de l'économie pose sur le comportement humain des hypothèses qui, en pratique, se sont imposées dans la recherche du XX^e siècle comme des préalables indispensables à toute analyse. La plupart des théoriciens les reprennent pour les affiner et les adapter à des situations nouvelles, d'autres, jugés hétérodoxes, pour les critiquer, mais elles constituent une référence incontournable à tout discours économique. Cette référence est tellement commune aux économistes qu'elle reste souvent implicite dans leurs œuvres. Pourtant, les hypothèses qui y sont associées sont fondamentales pour juger de l'intérêt de ces modèles pour les historiens. Il nous faut donc les préciser ici, en montrant les difficultés qu'elles impliquent lorsqu'elles sont transposées à l'histoire.

D'une manière générale, les économistes néo-classiques conçoivent la société comme un ensemble d'individus libres et égaux. Les échanges sont alors pratiqués de la même manière quels que soient les individus qui y prennent part. Dans ce cadre, l'agent est supposé calculateur et rationnel. Cela signifie, en vocabulaire néo-classique, qu'il "cherche à maximiser son utilité ou son profit sous contrainte de ressources". En d'autres termes, ses décisions économiques sont toujours destinées à lui permettre d'obtenir le plus possible de profits ou de biens de consommation lui étant agréables, à condition de ne pas dépasser les ressources dont il dispose. Il cherche à obtenir le maximum de satisfaction ou de gain pour le minimum de peine, de dépenses, de sacrifices. D'après une autre hypothèse, les agents disposent d'une connaissance totale de l'ensemble des alternatives d'actions, connaissent les conséquences de leurs décisions et prévoient celles des autres acteurs économiques. Ils disposent également de toutes les capacités nécessaires au traitement de ces informations. Sous ces contraintes, le modèle néo-classique permet de prévoir les choix des acteurs économiques : "si on possède toute l'information nécessaire, si on raisonne à partir d'un ensemble donné de préférences²⁷ et si on connaît l'ensemble des moyens techniques possibles, ce qu'il reste à résoudre n'est qu'un problème de pure logique²⁸".

²⁶ Les textes de l'Eanna fournissent cependant un élément qui conduit à douter de la pertinence du modèle polanyien appliqué au commerce avec les tribus arabes. Dans TBER 67, un Arabe est cité parmi les vendeurs d'or avec lesquels les agents de l'Eanna font affaire. Les marchands arabes ne semblent donc pas maintenus à l'écart du centre mésopotamien comme le supposerait le modèle de K. Polanyi. Mais il est vrai que l'or semble faire l'objet d'un commerce de nature particulière, beaucoup moins structuré que celui d'autres produits. Les textes évoquant l'approvisionnement en or par l'Eanna sont très différents des autres textes concernant l'approvisionnement en produits issus du grand commerce. L'or ne fait jamais partie des cargaisons de Transeuphratène, et ce sont des orfèvres appartenant au personnel de l'Eanna qui sont chargés de s'en procurer à Babylone auprès de multiples fournisseurs. Voir Joannès, F. (1982).

²⁷ C'est-à-dire que l'on sait comment réagit chaque agent économique quel que soit le choix devant lequel il est placé.

²⁸ von Hayek, F. (1945).

Ces hypothèses apparaissent de manière évidente comme très restrictives sur les comportements des individus, sur leurs modes de raisonnement et sur leurs valeurs. Il est peu probable, et d'ailleurs personne ne le pense vraiment, qu'elles soient satisfaites, ni dans les mondes modernes, ni *a fortiori* dans les mondes anciens. Ce schématisme est en réalité un choix méthodologique destiné à écarter tout ce qui est détail, pour trouver un dénominateur commun à des cas particuliers différents. M. Weber nous en avertissait déjà : les théories économiques décrivent les actions que *devraient* avoir les individus s'ils agissaient de manière purement rationnelle. Du point de vue des historiens, cette simplification est problématique, et il paraît difficile de reprendre le modèle néo-classique sans s'interroger auparavant sur la pertinence de ses hypothèses pour les sociétés anciennes. Mais avant de procéder à cette critique, précisons la manière dont l'économie néo-classique envisage le commerce international.

De très nombreux modèles ont été développés à partir des présupposés néo-classiques, et il ne s'agira ici que d'en présenter quelques-uns, susceptibles de connaître des parallèles avec la réalité mésopotamienne. Ainsi, l'une des conséquences les plus courantes du commerce à longue distance dans la théorie néo-classique est-elle la spécialisation régionale²⁹. Lorsque deux pays ou régions peuvent échanger, ils ont intérêt à se spécialiser dans la production des biens pour lesquels ils sont les plus compétitifs, et à abandonner celle des autres pour lesquels ils peuvent s'approvisionner auprès de leurs partenaires. La division du travail est une manière spontanée et rationnelle de capturer les gains associés à l'échange. Elle a comme conséquence, contrairement à ce que pensait K. Marx, de rendre le commerce international profitable aux deux parties.

De telles spécialisations régionales, conséquences du commerce à longue distance, semblent exister en Mésopotamie, même si l'on n'y trouve bien sûr jamais la spécialisation totale prévue par les modèles³⁰. L'origine géographique de certains biens est synonyme de qualité. La provenance de l'alun, d'Égypte³¹ ou de Kašappu³², évoque des qualités particulières. Dans un texte³³ recensant de grandes quantités de fer appartenant aux réserves de l'Eanna, le fer d'*hume*, c'est-à-dire de Cilicie³⁴, apparaît comme beaucoup plus précieux que d'autres variétés³⁵. Cette spécialisation existe également entre secteurs de l'économie, puisque certaines catégories d'acteurs économiques se spécialisent dans les productions les plus spéculatives, comme les dattes³⁶. Dans certains cas, l'indication de provenance est associée à des produits manufacturés et doit renvoyer à un savoir-faire. Dès l'époque paléo-babylonienne, lorsque les femmes des marchands d'Aššur manquaient de laine, elles n'hésitaient pas à en faire venir d'Anatolie pour la filer et la renvoyer ensuite sous forme manufacturée. La plus-value apportée par leur savoir-faire était alors, selon toute vraisemblance, importante. Une provenance prestigieuse peut entraîner une augmentation appréciable du prix du produit. Ainsi, le texte SAA XI 26, d'époque néo-assyrienne, récapitule vraisemblablement les différentes transactions opérées par un marchand. La simple précision du fait qu'un vêtement de lin est "araméen" suffit pour justifier d'une différence de prix très importante par rapport à d'autres vêtements de lin dont la provenance n'est pas précisée. Cette différence vaut

²⁹ Voir notamment Krugman, P. R. (1991).

³⁰ Ce n'est d'ailleurs guère différent pour les économies modernes.

³¹ Attestations rassemblées par Bongenaar, A. C. V. M. (1997)[p. 309].

³² CT 57 255 ; YOS III 14.

³³ Nbn 571.

³⁴ L'écriture *hume* est une variante du toponyme Que et renvoie à la Cilicie. Du fer cilicien est aussi cité dans Nbn 571, CT 55 244, YOS VI 210.

³⁵ Il est systématiquement prélevé dans les magasins, à la différence des autres variétés. Voir Oppenheim, A. L. (1969).

³⁶ Joannès, F. (1989) montre ainsi comment la famille des Ea-Ilûta-bâni de Borsippa transforme dans la mesure du possible ses terres en palmeraies, plus rentables.

également pour le fer à l'époque néo-babylonienne puisque, d'après les textes cités par Oppenheim, A. L. (1969), un sicle d'argent permet d'acheter 6 mines de fer syrien contre seulement 4 mines de fer ionien.

Mais cette spécialisation est, en Mésopotamie, loin d'être totale. Comme pour le cas de K. Polanyi, un retour aux hypothèses sous-jacentes du modèle explique son adaptation imparfaite à la réalité mésopotamienne : les coûts associés aux échanges y sont négligés, et c'est sous cette seule condition que la théorie néo-classique peut conclure à la spécialisation totale des économies dans la production du bien pour lequel elles sont les plus compétitives. Le présupposé de départ est que chacune d'entre elles pourra, presque gratuitement, acquérir chez les autres les biens qu'elle aura cessé de produire. Or, dans une économie ancienne, négliger les coûts liés au transport, et plus généralement tous les coûts de transaction, constitue une approximation beaucoup trop forte³⁷.

Pour trouver des modèles économiques susceptibles de correspondre de manière satisfaisante aux réalités anciennes, il faut alors se tourner vers ceux dont l'objet est de nuancer le cadre de la théorie néo-classique traditionnelle. Or, beaucoup de développements récents cherchent à rendre plus réalistes les hypothèses de la théorie néo-classique standard. L'un des plus connus des orientalistes est dû à D. North³⁸. Economiste de formation, il entend prouver que cette science dispose des ressources nécessaires à la compréhension des spécificités des sociétés anciennes. Fidèle au système néo-classique, il cherche quelles améliorations lui apporter pour répondre aux contraintes particulières posées par l'étude historique et, plus généralement, mieux prendre en compte les spécificités du comportement humain. Dans le système néo-classique traditionnel en effet, l'être humain apparaît comme quasiment transparent au fonctionnement de l'économie. Ses goûts, ses croyances, ses craintes ne sont pris en compte que d'une manière détournée qui ne permet guère de saisir l'aspect proprement humain des comportements économiques. Une telle simplification est bien entendu dérangeante pour l'historien dont l'objet est justement l'humain. Afin de prendre en compte de manière plus réaliste les comportements individuels, D. North rappelle qu'il faut tenir compte du fait que les rapports sociaux ne peuvent être fondés sur la seule confiance, que les partenaires peuvent chercher à se tromper, à truquer la marchandise, à dissimuler des informations. Dans ce cas, l'échange ne peut être aussi simple que ne le prévoit la théorie classique. Négliger cet aspect, c'est oublier que, pour se garantir de la tromperie, il est nécessaire de mettre en place des contrats, un arsenal juridique ou des observateurs indépendants³⁹.

L'ensemble de ces dispositifs relève de ce que D. North appelle les "institutions", au sens large du terme c'est à dire l'ensemble des règles, juridiques, morales et comportementales, encadrant l'activité économique. L'originalité de D. North est d'insister sur l'importance pour l'historien économiste de la prise en

³⁷ Les coûts de transport ne sont pas négligés dans les contrats néo-babyloniens. Ainsi, dans les contrats conclus par Iddin-Marduk, il est spécifié lequel des contractants en aura la charge. Voir Wunsch, C. (1993).

³⁸ North, D. C. (1977) n'a consacré qu'un court article à l'histoire orientale. Il est donc peu cité, même si Zaccagnini, C. (1993, 1994) en constate l'intérêt *a priori* tout en regrettant de ne pas pouvoir, en l'absence d'études approfondies, juger de leur pertinence.

³⁹ Le coût de l'échange en est renchéri d'un coût supplémentaire, appelé coût de transaction. L'approche proposée par D. North consiste alors à étudier les systèmes économiques historiques à partir de ces coûts de transaction qui apparaissent, aux époques anciennes, comme déterminants pour la rentabilité d'une transaction. Bien des échanges qui devraient se réaliser si l'on se rapportait à la seule théorie néo-classique sont en réalité impossibles en raison de coûts de transport et de coûts de transaction trop élevés. Mettre en avant l'importance des coûts de transport pour expliquer les caractères particuliers du commerce antique n'est pas nouveau, mais les intégrer dans le cadre plus large des coûts de transaction est plus novateur.

compte ces institutions⁴⁰. Il lui faut notamment comprendre comment elles s'adaptent aux conditions changeantes et aux pratiques nouvelles. En effet, si les institutions encadrent les échanges, elles sont elles-mêmes transformées par les acteurs qui cherchent à les rendre plus adaptées aux types de comportements qu'ils entendent adopter. Elles fournissent donc un cadre, mais les déviances à l'intérieur de ce cadre sont porteuses de sens pour comprendre la pratique quotidienne et concrète de l'économie⁴¹.

Pour l'étude du commerce à longue distance à l'époque néo-babylonienne, il est important de garder à l'esprit les mises en garde de D. North. Il est difficile de connaître avec précision les structures institutionnelles encadrant les échanges à longue distance, mais certains aspects en sont cependant connus, de manière plus ou moins directe. Ainsi, à l'époque néo-babylonienne comme à l'époque néo-assyrienne, le cadre juridique dans lequel s'inscrivent les contrats conclus pour rassembler les fonds nécessaires à une expédition commerciale est celui des contrats *ša harrānu*⁴². Ce type de contrat n'est pas, à l'origine, spécifiquement dédié au financement des opérations commerciales, mais est destiné à rassembler des capitaux quel qu'en soit l'usage, par exemple dans le cas d'emprunts de solidarité. La caractéristique de ces contrats est que, dans la plupart des documents étudiés, l'emprunt ne porte pas intérêt, et que, dans certains d'entre eux, le débiteur apparaît également parmi les créanciers. Ces particularités conduisent Lanz, H. (1976) à y voir essentiellement un mécanisme permettant de dégager des liquidités et de faire circuler le capital entre les grandes familles fortunées. Mais cette institution au sens de D. North est détournée pour en faire l'un des instruments des échanges à longue distance. Dans certains contrats en effet, l'argent ainsi rassemblé semble destiné à des opérations commerciales à longue distance. C'est le cas, d'après Lanz, dans le texte GC II 84⁴³ dans lequel une clause particulière prévoit la division de l'argent lorsque l'un des personnages, Kurbanni, reviendra d'un voyage précis. Le contrat classique est dans ce cas adapté au cas spécifique du commerce à longue distance : comme il est difficile de déterminer le temps dont aura besoin l'expédition, aucune date précise n'est donnée pour la fin du contrat, qui se terminera au moment du retour des voyageurs. On peut, dans une perspective northienne, interpréter cet exemple comme

⁴⁰ L'approche de D. North présente le grand avantage par comparaison avec la théorie néo-classique traditionnelle de s'efforcer d'"endogénéiser" les institutions, par exemple en liant les règles politiques au fonctionnement de l'économie. Comme le remarque Maucourant, J. (2000a), page 42, l'intuition de D. North est que "les institutions économiques auraient donc une raison d'être qu'il faudrait chercher d'abord dans le champ économique."

⁴¹ La théorie institutionnaliste est ainsi évolutionniste, elle permet d'expliquer le changement social. C'est d'ailleurs l'un des arguments de D. North qui reproche à la théorie polanyienne d'être trop statique. En fait, la différence entre les deux penseurs est d'ordre méthodologique. D. North est évolutionniste : il voit l'évolution de l'histoire économique mondiale comme un progrès constant ; K. Polanyi au contraire part du constat d'une discontinuité radicale introduite par la révolution industrielle.

⁴² Lanz, H. (1976) a rassemblé cent treize documents, dont les deux tiers ne proviennent que de trois groupes: les descendants de la famille Egibi, Iddin-Marduk descendant de Nûr-Sîn, et Ṭâbiya, descendant de Sîn-ilī. Ils datent du règne d'Aššurbanipal au début de celui de Xerxès. Voir aussi Ginnis, J. M. (1994). Deller, K. (1984) a proposé de rapprocher de ce corpus un ensemble de textes néo-assyriens dans lesquels se trouve le sumérogramme EN-KASKAL, *bēl harrāni*. Radner, K. (1999) rassemble l'ensemble des textes néo-assyriens constituant ce corpus. Elle complète ainsi le travail réalisé pour l'époque néo-babylonienne par Lanz, H. (1976). Elle présente vingt textes dont dix-huit sont des prêts d'argent, un, un prêt de cuivre, et le dernier un prêt de grain. Ils couvrent les années 717 à 614.

⁴³ 7 sicles d'argent *mēreštu* de Bēl-na'id *qallu* de Nabuchodonosor homme du roi (qu'il a donnés) à Kurbanni fils de Ieltā pour une opération commerciale. Le jour où Kurbanni reviendra de la grande porte de ŠU-I (BAD GAL ZA* ŠU [collation, E. E. Payne]), il donnera cet argent, c'est-à-dire sept sicles. Tout ce qu'il y aura en plus sera réparti également entre eux.

l'adaptation d'une structure institutionnelle pour satisfaire aux exigences d'une activité spécifique.

D. North n'est pas le seul économiste à tenter de poser sur le comportement des individus des hypothèses plus réalistes que celles acceptées par la théorie néo-classique standard. Ainsi, les modèles dits de théorie des jeux cherchent à prendre en compte et à prévoir les comportements des agents lorsqu'il est possible, au cours d'un échange, de choisir entre différentes stratégies, certaines reposant sur la collaboration avec un partenaire, d'autres, potentiellement plus rentables, sur sa trahison⁴⁴.

D'autres courants critiquent les hypothèses néo-classiques de rationalité du comportement des acteurs. H. Simon⁴⁵ développe ainsi la notion de rationalité limitée. Il déplore en effet que la rationalité néo-classique traditionnelle se révèle incapable d'expliquer des comportements ne relevant pas de l'intérêt et d'un comportement maximisateur. Or d'autres motivations, comme l'altruisme, la recherche de l'intérêt général ou des facteurs religieux doivent être pris en compte. Il souligne d'autre part qu'il est impossible d'interpréter le comportement des acteurs comme s'ils étaient omniscients, et que toutes leurs décisions étaient, d'un strict point de vue économique, les mieux adaptées par rapport à leur objectif. Bien au contraire, elles sont souvent influencées par de nombreux autres facteurs que ceux pris en compte par la théorie néo-classique : la loyauté, l'expérience, la tradition et l'habitude sont autant d'éléments qu'il faut prendre en compte. Enfin, les individus n'ont souvent pas toutes les connaissances nécessaires pour mener des calculs aussi complexes que ceux que leur prêtent les économistes. Ils sont, notamment, confrontés à un futur imprévisible et insaisissable.

Ces réflexions centrées sur la notion de rationalité et les mobiles de prises de décision des agents concernent également les historiens, comme en témoigne le débat à propos de l'économie romaine en Égypte engagé entre D. Rathborne et J. Andreau⁴⁶. Pour l'histoire mésopotamienne, il n'est sans doute pas aussi vain que l'on pourrait le craindre de tenter d'y donner une réponse. Les sources apportent des éléments à ce propos, comme en témoigne un article récent⁴⁷ dans lequel M. Jursa décrit les moyens mis en œuvre, principalement par les administrateurs des temples, pour prévoir les réalités économiques. On y voit notamment le caractère très imprécis de leurs prévisions du futur.

Les critiques de H. Simon posent les termes d'un débat plus large dont dépend l'usage que les historiens peuvent avoir des modèles économiques néo-classiques. H. Simon montre en effet à quel point ils reposent sur un ensemble de présupposés qu'il regroupe sous le terme de rationalité. Les historiens préféreront peut-être l'expression, moins lourde d'implications philosophiques, de règles de prise de décision des agents. Les hypothèses posées à ce sujet sont discutées par les économistes, et sont toutes problématiques lorsqu'elles sont transposées à l'histoire. Ainsi, le postulat sur lequel repose toute l'économie néo-classique est que les agents essayent de maximiser leurs profits. Or, à l'époque néo-babylonienne, cela ne semble vrai, au mieux, que pour une partie de la population. Les administrateurs des grands temples semblent obéir à d'autres impératifs, et concentrer leurs efforts sur le seul objectif de permettre l'approvisionnement et la bonne marche des sanctuaires, quitte à réduire leurs revenus. C'est un tel choix qui les conduit par exemple à adopter le

⁴⁴ Le premier exposé, très mathématisé, de cette branche de l'économie a été donné dans Neumann, J. V. et Morgenstein, O. (1967). Pour une introduction, voir Cahuc, P. (1993). Elle s'inscrit dans le cadre néo-classique, en ce sens qu'elle considère qu'il n'y a pas de liens particuliers extra-économiques autres que ceux noués par les participants à l'échange.

⁴⁵ Simon, H. (1959, 1982).

⁴⁶ Dans Andreau, J. et Maucourant, J. (1999).

⁴⁷ Jursa, M. (2004).

système de ferme générale⁴⁸ par lequel ils préfèrent déléguer la gestion d'une partie de leurs domaines agricoles en les confiant à des hommes d'affaires privés⁴⁹. Ils paient pour éviter les soucis de gestion une somme équivalente à la différence entre la rente et le revenu escompté des terres.

Plus encore, le modèle néo-classique présuppose une volonté d'innovation, d'avancée technologique. Elle seule permet d'expliquer les transformations induites par le commerce international, comme la spécialisation. Cette dernière suppose en effet l'existence de producteurs capables de prendre la décision d'abandonner la production d'un bien dont ils ont pourtant besoin pour se consacrer à celle d'un autre dont ils espèrent tirer le maximum de profit. Une telle décision nécessite des capacités d'anticipation qui sont l'apanage, d'après les théoriciens néo-classiques, d'une catégorie de population qualifiée d'entrepreneurs⁵⁰. C'est par leur intermédiaire que se réalisent les prédictions des modèles néo-classiques. Avant de reprendre leurs conclusions, il faudrait donc, pour l'historien, s'assurer qu'il existe, dans les sociétés qu'il étudie, des agents capables de remplir ce rôle et d'incarner l'évolution économique.

La question mérite, bien sûr, pour l'époque néo-babylonienne, une étude approfondie qui dépasse de loin le cadre de cet article⁵¹. On se contentera ici d'un exemple montrant que les postulats néo-classiques sur les comportements des acteurs impliqués dans les échanges à longue distance ne vont pas de soi dans l'économie néo-babylonienne. La plupart des textes liés au commerce à longue distance retrouvés dans les archives des temples néo-babyloniens consistent en une liste de produits traditionnellement importés d'occident, teinture ou laine teinte, fer ou cuivre, qui doivent être rapportés au temple par les chargés de mission cités dans le contrat. Il est très remarquable que, d'un texte à l'autre, les produits concernés soient très proches les uns des autres⁵². Le caractère répétitif des cargaisons souligne les motivations des administrateurs des temples impliqués dans les échanges à longue distance : il s'agit avant tout de satisfaire les besoins courants du sanctuaire. La recherche de nouveautés n'intervient pas dans leurs commandes, de sorte que les expéditions de ce type ne contribuent aucunement à faire évoluer le système économique dans un sens qui satisferait aux prévisions des modèles néo-classiques.

Souligner ce point ne revient absolument pas à nier la pertinence des modèles néo-classiques appliqués à l'ensemble de l'économie néo-babylonienne. L'étude des archives privées semble témoigner de la part de leurs propriétaires d'une capacité d'innovation et d'adaptation aux changements économiques bien différente de celle des administrateurs des sanctuaires. Un Iddin-Marduk mettant en place un système original lui permettant d'approvisionner Babylone en *šumu*⁵³, les Murašu tirant, au

⁴⁸ Ce système existe aussi bien dans le temple de l'Eanna à Uruk que dans celui de l'Ebabbar, à Sippar. Voir respectivement Cocquerillat, D. (1968), Jursa, M. (1995).

⁴⁹ Jursa, M. (2004).

⁵⁰ Sur cette figure particulière de la théorie économique et sa confrontation avec la réalité néo-babylonienne, voir Graslin, L. et Vivel, C. (2005).

⁵¹ Schloen, J. D. (2001) annonce qu'une telle étude est en cours pour le premier millénaire. Andreau, J., France, J., et Pittia, S. (eds.) (2004) posent le même type de questions pour l'époque romaine.

⁵² BIN I 4 : teinture *inzahurētu*, cèdre, laine teinte en pourpre rouge. Nbn 637 : laine teinte en pourpre bleue, teinture *inzahurētu*. TCL XII 84 : cuivre, verre imitant le lapis-lazuli, tissu *ṭumānu*, alun d'Égypte, fer d'Ionie et de Syrie, étain, laine teinte en pourpre bleue, noix de galle, teinture *inzahurētu*. YOS VI 61 : cuivre, vin, fer, laine teinte en pourpre bleue, miel. YOS VI 168 : cuivre d'ionie, teinture *inzahurētu*, étain, laine teinte en pourpre bleue, verre imitant le lapis-lazuli, alun d'Égypte, fer d'Ionie et de Syrie, noix de galle, épices diverses. YOS VII 63 : vin, miel, cuivre, fer, étain, laine teinte en pourpre bleue. McEwan, G. J. P. (1984) : cuivre, fer, étain, vin, bois *hušabu*.

⁵³ Wunsch, C. (1993), Graslin, L. (2002),.

début de l'époque achéménide, profit de l'évolution du système des fiefs⁵⁴, semblent relever d'une toute autre logique que les administrateurs des grands temples. Malheureusement, du strict point de vue des échanges à longue distance, il est difficile de poursuivre la réflexion, faute de témoignages sur l'implication des acteurs privés dans ce type d'activités.

Au terme de cette recension des différents modèles économiques susceptibles d'être utilisés par les historiens, il faut alors arriver à la conclusion d'un monde économique néo-babylonien extrêmement divers dans lequel se superposent des comportements relevant d'objectifs n'ayant pas grand chose en commun. Les modes de prise de décision économique des administrateurs de sanctuaires sont bien différents de ceux des membres de grandes familles d'hommes d'affaires, ce qui rend très complexe l'utilisation de modèles économiques. Tout se passe comme si certains types de modèles, certains ensembles d'hypothèses, étaient valables pour certains types d'acteurs, tandis que d'autres, aux conclusions a priori contradictoires, s'appliquaient mieux à d'autres catégories de la population. La prise en compte des hypothèses sur lesquelles repose chaque modèle emprunté à l'économie en apparaît d'autant plus nécessaire. Et si elle conduit à poser beaucoup plus de questions qu'elle ne nous apporte de réponses, cela n'est pas le moindre des apports de l'économie à l'histoire.

Références

ANDREAU, J. (1984) Vingt ans de recherches sur l'archaïsme et la modernité des sociétés antiques. *Revue des Études anciennes*, 86, p. 55-83.

ANDREAU, J., BRIANT, P., et DESCAT, R. (eds.) (1994) *Économie antique : les échanges dans l'Antiquité, le rôle de l'État*. Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand de Comminges, Musée archéologique départemental.

ANDREAU, J. et MAUCOURANT, J. (1999) A Propos de la rationalité économique dans l'Antiquité gréco-romaine. *Topoi*, 9, p. 47-102.

ANDREAU, J., FRANCE, J., et PITTIA, S. (eds.) (2004) *Mentalités et choix économiques des Romains*. Scripta Antiqua 4, Bordeaux, Ausonius.

ARENSBERG, C. M. et POLANYI, K. (eds.) (1957) *Trade and Market in the Early Empire. Economies in History and Theory*. Glencoe, The Free Press and The Falcon's Wing Press.

BEN GUIZA, R. et GRASLIN, L. (sous presse) Les Structures institutionnelles du commerce dans l'antiquité : le cas de Carthage. *Antiquités africaines*, 38-39.

BONGENAAR, A. C. V. M. (1997) *The Neo-assyrian Ebabbar Temple at Sippar: its Administration and its Prosopography*. PIHANS 80, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul.

CAHUC, P. (1993) *La nouvelle microéconomie*. Repères, Paris, La découverte.

COCQUERILLAT, D. (1968) *Palmeraies et cultures de l'Eanna d'Uruk (559-520)*. ADFU 8, Berlin, Gebr. Mann Verlag.

DELLER, K. (1984) Drei Wiederentdeckte neuassyrische Rechtsurkunden aus Aššur. *BaM*, 15, p. 225-251.

DIAKONOFF, I. M. (1965) Main Features of the Economy in the Monarchies of Ancient Western Asia. In : Finley, M. I. (ed.), *The Third International Conference of Economic History*. München, Mouton. p. 13-32.

DIAKONOFF, I. M. et KOHL, P. L. (eds.) (1991) *Early Antiquity*. Chicago, University of Chicago Press.

VAN DRIEL, G. (1985-1986) The Rise of the House of Egibi: Nabû-ahhē-iddina. *JEOL*, 29, p. 50-67.

VAN DRIEL, G. (1986) Neo-Babylonian Texts from the Louvre. *BiOr*, XLIII, p. 5-20.

⁵⁴ Stolper, M. W. (1985), Graslin, L. et Vivel, C. (2005).

- DUNN, S. P. (1982) *The Rise and Fall of the Asiatic Mode of Production*. Boston, Routledge and Kegan Paul.
- GINNIS, J. M. (1994) Harrānu Texts from the British Museum. *Iraq*, 56, p. 117-121.
- GRASLIN, L. (2002) Les Échanges en Syrie-Mésopotamie à l'âge du fer : une approche économique. *Orient Express*, p. 125-131.
- GRASLIN, L. et LEMAIRE, A. (2004) Tapsuhu-Thapsaque. *Nabu*, p. 55-56.
- GRASLIN, L. et MAUCOURANT, J. (sous presse) Le Port de commerce : un concept en débat. *TOPOI*.
- GRASLIN, L. et VIVEL, C. (sous presse) Regards croisés sur la figure de l'entrepreneur : des Murašus aux théoriciens de l'école autrichienne. In : Clancier, P. (ed.), *Autour de Polanyi, théorie, vocabulaire des échanges*.
- VON HAYEK, F. (1945) The Use of Knowledge in Society. *American Economic Review*, 35, p. 519-530.
- HEICHELHEIM, F. M. (1960) Review of K. Polanyi, C. M. Arensberg, Harry W. Pearson, *Trade and Market in the Early Empire*. *JESHO*, 3, p. 108-110.
- HUMPHREYS, S. C. (1969) History, Economics and Anthropology: The Work of Karl Polanyi. *History and Theory*, 8, p. 165-212.
- JANKOWSKA, N. B. (1969) Some Problems of the Economy of the Assyrian Empire. In : Diakonoff, I. M. (ed.), *Ancient Mesopotamia*. Moscou, Nauka pub. House. p. 253-276.
- JOANNÈS, F. (1982) *Textes économiques de la Babylonie récente*. Études assyriologiques cahier n°5, Paris, etc.
- JOANNÈS, F. (1989) *Archives de Borsippa. La famille Ea-Ilûta-bâni : étude d'un lot d'archives familiales en Babylonie du VIII au Ve siècle av JC*. Hautes études orientales 25, Genève, Librairie Droz.
- JOANNÈS, F. (1997) Structures et opérations commerciales en Babylonie. In : Dercksen, J. G. (ed.), *Trade and finance in ancient Mesopotamia, proceedings of the first MOS Symposium (Leiden 1997)*. MOS Studies 1, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. p. 175-194.
- JURSA, M. (1995) *Die Landwirtschaft in neubabylonischen Sippar*. AfO Beiheft 25, Wien, Institut für Orientalistik der Universität Wien.
- JURSA, M. (2004) Accounting in Neo-Babylonian institutional archives. In : Hudson, M. et Wunsch, C. (eds.), *Creating Economic Order : Record-keeping, Standardization, and the Development of Accounting in the Ancient Near East*. International Scholars Conference on Ancient Near Eastern Economies 4, CDL Press.
- KOMORÓCZY, G. (1978) Landed Property in Ancient Mesopotamia and the Theory of the So-called Asiatic Mode of Production. In : Hahn, I., Kákosy, L., Maróti, E., et Sarkady, J. (eds.), *Oikumene. Studia ad historiam antiquam classicam et orientalem spectantia*, 2. Budapest. p. 9-26.
- KRUGMAN, P. R. (1991) *Geography and Trade*. Leuven, Leuven University Press.
- LANZ, H. (1976) *Die Neubabylonischen harrānu-Geschäftsunternehmen*. Abhandlungen zur rechtswissenschaftlichen Grundlagenforschung 18, Berlin, J. Schweitzer Verlag.
- LEEMANS, W. F. (1957-1958) Review of K. Polanyi, *Trade and Market in the Early Empire*. *JEOL*, 15, p. 203-204.
- LIVERANI, M. (1992) Early Caravan Trade between South-Arabia and Mesopotamia. In : Liverani, M. (ed.), *studi archaeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*. Yemen 1, Rome. p. 110-115.
- MACGINNIS, J. (2004) Temple Ventures across the River. *Transeuphratène*, 27, p. 31-35.
- MANDEL, E. (1971) The Asiatic Mode of Production and the Historical Pre-Conditions for the Rise of Capital. In : *The Formation of the Economic Thought of Karl Marx*. New York, Londres, Monthly Review. p. 116-139.

MAUCOURANT, J. (1996) Une Analyse économique de la redistribution est-elle possible ? Éléments de comparaison entre la "new institutional economics" et l'approche substantive. *TOPOI*, 6/1, p. 131-155.

MAUCOURANT, J. (2000a) Échange, commerce et monnaie dans les économies non modernes. Un réexamen de l'approche de Karl Polanyi. *Transeuphratène*, 20, p. 9-43.

MAUCOURANT, J. (2000b) Un Retour sur l'économie politique de Karl Polanyi. *Revue du Mauss*, 15, p. 207-222.

MC EWAN, G. J. P. (1984) Recall of a Debt from the Reign of Nabonidus. *OrAnt*, 23, p. 49-52.

NEALE, W. C. et TANDY, D. (1994) Karl Polanyi's Distinctive Approach to Social Analysis and the Case of Ancient Greece : Ideas, Criticisms and Consequences. In : Neale, W. C. et Tandy, D. (eds.), *From Political Economy to Anthropology - Situating Economic Life in Past Societies*. Black Rose books. p. 9-33.

NEUMANN, J. V. et MORGENSTEIN, O. (1967) *Theory of Games and Economic Behaviour*. Princeton, Princeton University Press.

NORTH, D. C. (1977) Markets and Other Allocation Systems in History: The Challenge of Karl Polanyi. *Journal of European Economic History*, 6, p. 703-716.

OPPENHEIM, A. L. (1957) A Bird's Eye View of Mesopotamian Economic History. In : Polanyi, K., Arensberg, C. M., et Pearson, H. W. (eds.), *Trade and Market in the Early Empires : Economies in History and Theories*. Falcon's Wing Press. p. 27-37.

OPPENHEIM, A. L. (1969) Essay on Overland Trade in the First Millennium BC. *JCS*, 21, p. 236-254.

POLANYI, K. (1944) *The Great Transformation : the Political and Economic Origins of Our Time*. Boston, Beacon Press.

POLANYI, K. (1963) Ports of Trade in Early Societies. *Journal of Economic History*, 23, p. 30-45.

POLANYI, K. (1977) *The Livelihood of Man*. New York, Academic Press.

RADNER, K. (1999) Traders in the Neo-Assyrian Period. In : Dercksen, J. G. (ed.), *Trade and Finance in Ancient Mesopotamia, Proceedings of the first MOS Symposium (Leiden 1997)*. MOS series 1, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. p. 101-127.

RENGER, J. (1984) Patterns of Non-institutional Trade. In : Archi, A. (ed.), *Circulation of Goods in Non-palatial Context in the Ancient Near East*. Incunabula Graeca LXXXII, Rome, Edizioni dell'ateno. p. 31-123.

RENGER, J. (1994) On Economic Structures in Ancient mesopotamia. *Or*, 63, p. 157-208.

SABLOFF, J. A. et LAMBERG-KARLOVSKY, C. C. (eds.) (1975) *Ancient Civilization and Trade*. Albuquerque, University of New Mexico Press.

SCHLOEN, J. D. (1995) *The Patriomonal Household in the Kingdom of Ugarit: a Weberian Analysis of Ancient Near-Eastern Society*. Cambridge, Harvard University.

SCHLOEN, J. D. (2001) *The House of the Father as Fact and Symbol*. Studies in the archaeology and history of the Levant 2, Winona Lake, Eisenbrauns.

SIMON, H. (1959) Theories of Decision-making in Economics and Behavioral Science. *American Economic Review*, 49.

SIMON, H. (1982) *Models of Bounded Rationality: Behavioral economics and business organization*. Cambridge, MIT Press.

DE STE CROIX, G. E. M. (1963) Review of K. Polanyi, *Trade and Market in the Ancient Empires*. *Journal of Economic History*, 23, p. 30-45.

STOLPER, M. W. (1985) *Entrepreneurs and Empire. The Murašu Archive, the Murašu Firm and Persian Rule in Babylonia*. Uitgaven van het nederlands historisch-archaeologisch instituut te Istanbul LIV, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Institut te Istanbul.

TORR, D. (ed.) (1951) *Marx on China: 1854-60. Articles from the New York Daily Tribune*. Londres, Lawrence & Wishart.

WEBER, M. (1924) *Agrarverhältnisse im Altertum*. Gesammelte Aufsätze zur Social- und Wirtschaftsgeschichte, Tübingen, Mohr.

WINTER, I. J. (1983) Carchemish, ša kišad puratti. *AnSt*, 33, p. 177-197.

WUNSCH, C. (1993) *Die Urkunden des babylonischen Geschäftsmannes Iddin-Marduk, Zum Handel mit Naturalien im 6. Jahrhundert v.Chr.* CM III, Groningen, STYX publications.

ZACCAGNINI, C. (1993) In Margine All'*emporium* : Modelli di scambio melle economie del Vicino Oriente Antico. In : Bresson, A. et Rouillard, P. (eds.), *L'Emporium*. Publications du centre Pierre Paris (URA 991) 26, Paris, De Broccard. p. 127-143.

ZACCAGNINI, C. (1994) Les Échanges dans l'Antiquité : paradigmes théoriques et analyse des sources. In : Andraeu, J., Briant, P., et Descat, R. (eds.), *Économie antique : les échanges dans l'Antiquité, le rôle de l'État*. Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand de Comminges, Musée archéologique départemental. p. 213-223.